QUELQUES SECONDES D'ÉTERNITÉ

SOLREY



Une création originale à l'occasion des 40ans du Musée d'Orsay

INTRODUCTION

Sous la grande nef devenue ciel intérieur, les spectateurs sont guidés par une cellule-voyageuse, incarnée par la comédienne J**udith Chemla**, gardienne du musée de la vie, revenue d'un périple à travers la matière et les âges. Soudain, le bâtiment respire, la nef se fait membrane, et les filaments cellulaires deviennent constellations. Le musée se métamorphose, les murs se souviennent d'avoir été matière vivante.

Solrey dirige un ensemble pour cordes harpe et percussions qui suit les mouvements des images et des cellules : une musique vivante, traversée de pulsations, de respirations et d'élans. Dans cette traversée des échelles, le public assiste à la danse secrète de la vie, à ses effondrements minuscules, à ses recommencements obstinés — une métamorphose où l'infiniment petit éclaire l'infiniment ancien.

PROGRAMME

Solrey
Conception, arrangements et direction musicale

Alexandre Desplat
Étoiles
Tubules
Éclats

Philippe Hersant
Fantaisie à la manière de Callot
pour octuor de violoncelles
arrangements Thibault Bertin Maghit

Alexandre Desplat
Filaments
Chaos
Élégie

Kaija Saariaho
Fall
pour harpe seule
interprété par Valeria Kafelnikov

Alexandre Desplat
Étoiles

PROJET ARTISTIQUE

Projetées à une échelle gigantesque sous forme de vidéo mapping, ces images sont le fruit d'un travail expérimental inédit issu des recherches les plus récentes en biologie cellulaire : une série de séquences tournées spécifiquement pour le musée, inspirées et guidées par l'architecture du lieu. Leur pouvoir d'évocation, entre sidération et vertige, tient à leur capacité à révéler les lois et les mécanismes du vivant — ce dont nous sommes faits, et ce qui nous regarde. Elles révèlent l'étrange parenté entre les processus du vivant et ceux d'une architecture en constante métamorphose — une ancienne gare devenue musée.

À la croisée de l'art et de la biologie, la performance invite à repenser la relation entre conservation et renouvellement, entre héritage et élan vital, entre architectures humaines et architectures du vivant. Derrière les images, c'est une question cruciale qui se joue : comment habiter le temps ? Comment durer sans se figer ? Comment accepter que l'éternité soit moins une promesse de stabilité qu'un geste de transmission — une circulation d'énergie, de sons, de formes ?

Quelques secondes d'éternité naît d'un geste scientifique sans précédent pour un musée. Quinze chercheuses et chercheurs du **CEA** et du **CNRS** ont participé à une série d'expériences originales, imaginées spécialement pour **Orsay**. Plus d'un millier d'heures de laboratoire ont été consacrées à mettre en œuvre des systèmes vivants — cellules et réseaux de filaments — et à les filmer au microscope à l'aide de dispositifs microfluidiques conçus pour dialoguer avec l'architecture du musée. De ces milliers d'heures, vingt-cinq expériences ont été sélectionnées, puis mises en texte, en musique et en dramaturgie, pour rendre sensible la plasticité, la fragilité et l'incroyable robustesse des architectures du vivant par rapport aux architectures de pierre. On y voit des systèmes transitoires, parfois non viables mais intensément présents, qui ne vivent que le temps de l'expérience : la possibilité de contempler ces formes, qui interrogent la frontière même du vivant, est un privilège offert par le spectacle.

L'œuvre brouille toute frontière stable entre exploration artistique et exploration scientifique. En rendant accessible ce qui, d'ordinaire, reste invisible, en transformant l'espace du musée en un laboratoire poétique, Quelques secondes d'éternité fait apparaître, dans les architectures du vivant comme dans celles de la culture, une même dynamique : durer en se transformant.









DISTRIBUTION

Direction scientifique : Manuel Théry

Conception et direction musicale, artiste associée : Solrey
Direction artistique et mise en scène : Frédérique Aït-Touati
Conception et montage vidéo, artistes associés : Nadir Bouassria et Pierre Froment (Groupe LAPS)
Texte et collaboration artistique : Marie-Sarah Adenis

Récitante : Judith Chemla

Traffic Quintet et ses invités :
Violons : Bertrand Cervera, Ghislaine Benabdallah, Gaelle Spieser, Olivier De Nattes
Altos : Estelle Villotte, Elsa Benabdallah
Violoncelles : Raphaël Perraud, Renaud Gieu
Contrebasse : Philippe Noharet
Clavier : Frédéric Gaillardet
Harpe : Valéria Kafelnikov
Percussions : Adélaïde Ferrière



SOLREY

Née à Caen, elle donne ses premiers concerts en soliste dès l'âge de 14 ans avec l'Ensemble Instrumental de Normandie avec lequel elle donnera de nombreux concerts. Après ses études à Paris, elle se perfectionne aux Etats-Unis, en Suisse et en Italie auprès de maîtres tels que **Pierre Doukan**, **Henri Temianka** ou **Jaap Schröder**... **Solrey** mène d'abord une carrière d'interprète avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Ensemble Instrumental de Lausanne, Ensemble Mosaïque, California Chamber Orchestra... et s'initie parallèlement aux musiques du monde, enregistre de nombreuses BO pour le cinéma et collabore pour le théâtre. Forte de toutes ces inspirations elle créé son ensemble le **Traffic Quintet** pour lequel elle a déjà écrit 5 spectacles dont le dernier né « ***Ciao Casanova*** » a été créé au Théâtre de la Fenice à Venise. Sa collaboration avec le compositeur Alexandre Desplat a fait d'elle en tant que violoniste son interprète fétiche puis, aujourd'hui, son cheffe et la directrice artistique de tous ces enregistrements et concerts.

«Ce sont des formes différentes mais pour moi c'est toujours la même recherche : essayer de représenter une pensée musicale.»

En 2015, **Solrey** met un terme à sa carrière de violoniste suite à une opération au cerveau qui la prive de sa main gauche et durant sa rééducation elle s'initie à de nouvelles pratiques artistiques alliant la réalisation, la mise en scène et la direction musicale. Elle réalise plusieurs films musicaux dont le documentaire « ***Alain Planès l'infini turbulent*** » et met en scène « ***En Silence*** », opéra cosigné avec **Alexandre Desplat**. Aujourd'hui ses identités plurielles lui confèrent une place unique où elle assume un regard hybride : le monde sensible d'une pensée.



TRAFFIC QUINTET et ses invités

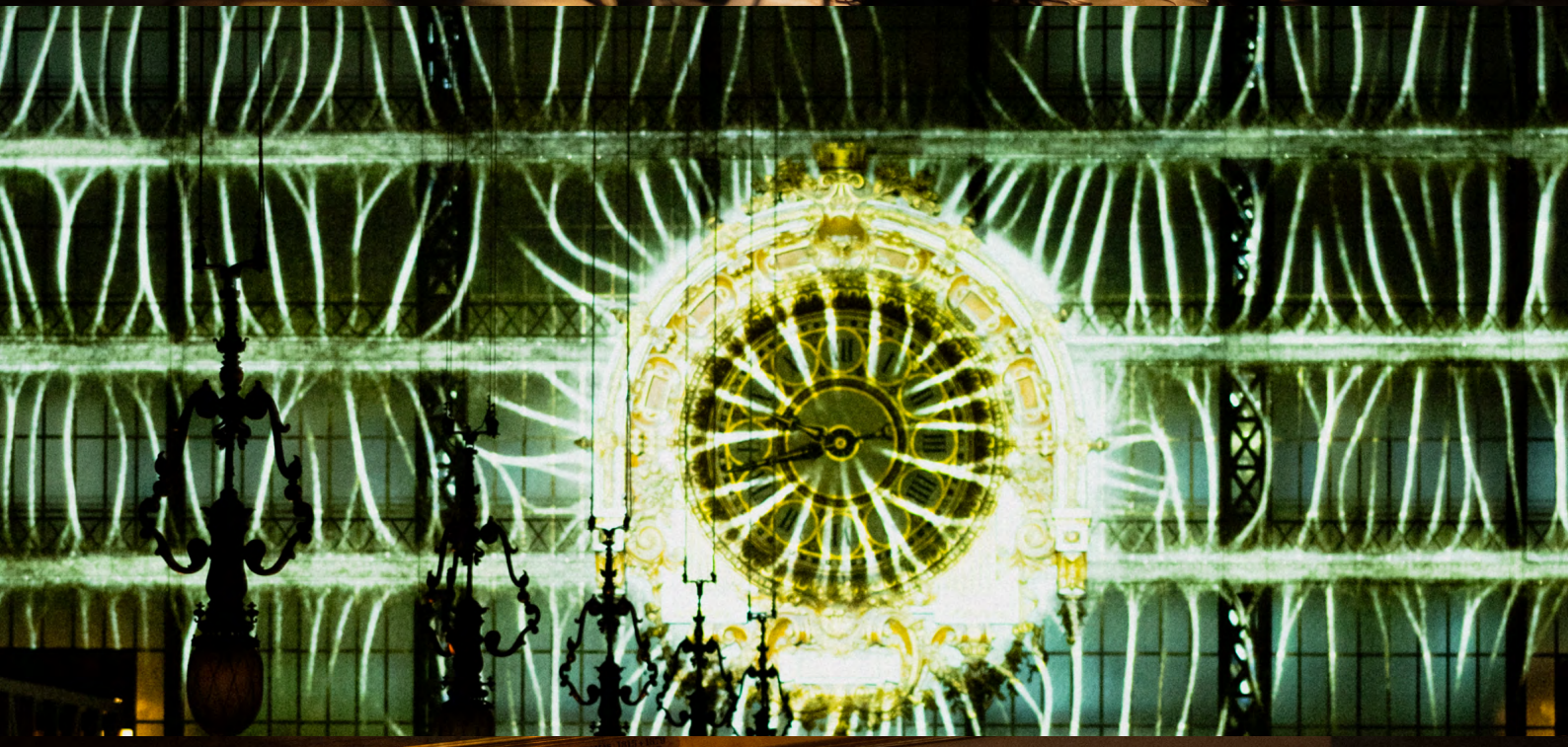
Fondé et dirigé par **Solrey** en 2005, ce quatuor à cordes avec contrebasse est une formation atypique et quasi-inédite dans le répertoire de la musique de chambre et pionnière dans l'association avec l'art vidéo .

Ce quintet, quintessence de l'orchestre à cordes, a pour ambition de revisiter les bandes originales entrées dans notre patrimoine musical, ainsi que notre répertoire contemporain. Le **Traffic Quintet** constitué de **Bertrand Cervera** et **Elsa Benabdallah** aux violon, **Estelle Villotte** à l'alto, **Raphaël Perraud** au violoncelle et **Philippe Noharet** à la contrebasse, musiciens tous issus des grandes phalanges parisiennes (Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France...) donne à entendre une interprétation moderne, organique, puissante et sensible parmi tous reconnaissable, notamment grâce à la grande qualité musicale de chacun. À travers des transcriptions inventives qui redistribuent les rôles et offre à chaque interprète une liberté et une variété infinie de modes de jeu.

Solrey créé, pour le **Traffic Quintet**, des spectacles qui relèvent tous d'une conception et d'une forme nouvelle autour d'un thème choisi qu'elle articule et trafique en toute liberté. Autant de voyages imaginaires vers ce programme puissant où le couple musique/image donne à entendre sa force émotionnelle.

Pour ce projet Solrey élargit son Quintet à cordes et forme un ensemble de douze musiciens avec une harpe, un clavier et des percussions.







©Xavier Forcioli

TEASER

Link : https://vimeo.com/1173370719/461084e-b36?share=copy&fl=sv&fe=ci

**Conditions et fiche technique sur demande*

